

Extrait 3

Un jour ma voisine et amie me dit :

- J'ai vu une émission à la télévision sur des femmes ouvrières étrangères. Elles travaillent toute la journée en usine, et elles s'occupent de leur ménage, de leurs enfants, le soir.

Je dis :

- C'est ce que j'ai fait en arrivant en Suisse.

Elle dit :

- En plus, elles ne savent même pas le français.

- Je ne le savais pas, moi non plus.

Mon amie est ennuyée. Elle ne peut pas me raconter l'histoire impressionnante des femmes étrangères vues à la télévision. Elle a si bien oublié mon passé qu'elle ne peut imaginer que j'aie appartenu à cette race de femmes qui ne savent pas la langue du pays, qui travaillent en usine et qui s'occupent de leur famille le soir.

Moi je m'en souviens. L'usine, les courses, l'enfant, les repas. Et la langue inconnue. À l'usine, il est difficile de se parler. Les machines font trop de bruit. On ne peut parler qu'aux toilettes, en fumant une cigarette en vitesse.

Mes amies ouvrières m'apprennent l'essentiel. Elles disent : « Il fait beau », en me montrant le paysage de Val-de-Ruz. Elles me touchent pour m'apprendre d'autres mots : cheveux, bras, mains, bouche, nez.

Le soir, je rentre avec l'enfant. Ma petite fille me regarde avec des yeux écarquillés quand je lui parle en hongrois.

Une fois elle s'est mise à pleurer parce que je ne comprends pas, une autre fois, parce qu'elle ne comprend pas.

Cinq ans après être arrivée en Suisse, je parle le français mais je ne le lis pas. Je suis redevenue une analphabète. Moi, qui savais lire à l'âge de quatre ans.

Je connais les mots. Quand je les lis, je ne les reconnais pas. Les lettres ne correspondent à rien. Le hongrois est une langue phonétique, le français, c'est tout le contraire.

Je ne sais comment j'ai pu vivre sans lecture pendant cinq ans. Il y avait, une fois par mois, la Gazette littéraire hongroise qui publiait mes poèmes à l'époque ; il y avait aussi les livres hongrois, des livres le plus souvent déjà lus, que nous recevions par correspondance de la Bibliothèque de Genève, mais qu'importe, il vaut mieux relire que de ne pas lire du tout. Et, heureusement, il y avait l'écriture.

Mon enfant va bientôt avoir six ans, elle va commencer l'école.

Moi aussi, je commence, je recommence l'école. À l'âge de vingt-six ans, je m'inscris



Pistes pédagogiques

aux cours d'été de l'Université de Neuchâtel, pour apprendre à lire. Ce sont des cours de français à l'intention d'étudiants étrangers. Il y a là des Anglais, des Américains, des Allemands, des Japonais, des Suisses alémaniques. L'examen d'entrée est un examen écrit. Je suis nulle, je me retrouve avec des débutants.

Après quelques leçons, le professeur me dit :

- Vous parlez très bien le français. Pourquoi êtes-vous dans un cours de débutants ?

Je lui dis :

- Je ne sais ni lire ni écrire. Je suis une analphabète.

Il rit :

- On verra tout cela.

Deux ans après, j'obtiens mon Certificat d'Études françaises avec mention honorable.

Je sais lire, je sais de nouveau lire. Je peux lire Victor Hugo, Rousseau, Voltaire, Sartre, Camus, Michaux, Francis Ponge, Sade, tout ce que je veux lire en français, et aussi les auteurs non français mais traduits, Faulkner, Steinbeck, Hemingway. C'est plein de livres, de livres compréhensibles, enfin, pour moi aussi.

J'aurai encore deux enfants. Avec eux, j'exercerai la lecture, l'orthographe, les conjugaisons.

Quand ils me demanderont la signification d'un mot, ou son orthographe, je ne dirai jamais :

- Je ne sais pas.

Je dirai :

- Je vais voir.


Et je vais voir dans le dictionnaire, inlassablement, je vais voir. Je deviens une passionnée du dictionnaire.

Je sais que je n'écrirai jamais le français comme l'écrivent les écrivains français de naissance, mais je l'écrirai comme je le peux, du mieux que je le peux.

Cette langue, je ne l'ai pas choisie. Elle m'a été imposée par le sort, par le hasard, par les circonstances.

Écrire en français, j'y suis obligée. C'est un défi.

Le défi d'une analphabète.



Extrait de *L'Analphabète*, Agota Kristof (© Éditions Zoé, p. 51 à 55)